



LU/VU POUR VOUS

**L'ÉVALUATION EN ERGOTHÉRAPIE. UN LIVRE PARU EN 2023 ET
DIRIGÉ PAR J. CRIQUILLON-RUIZ, F. SOUM-POUYALET ET S.
TÉTREULT**

Alice Scherrer¹

¹ *Ergothérapeute en neuro rééducation aigüe, Centre Hospitalier Universitaire Vaudois (CHUV), Suisse*

Adresse de contact : alice.scherrer1@gmail.com

La **Revue Francophone de Recherche en Ergothérapie** est publiée par CARAFE, la Communauté pour l'Avancement de la Recherche Appliquée Francophone en Ergothérapie

doi:10.13096/rfre.v9n2.249

ISSN: 2297-0533. URL: <https://www.rfre.org/>



Pour ce « Lu/Vu pour vous », je vous propose de vous présenter le livre *L'évaluation en ergothérapie* qui porte son regard sur l'ensemble de la démarche d'évaluation en ergothérapie. Depuis les fondements théoriques jusqu'à l'application pratique et réflexive, cet ouvrage tient compte de deux points de repère : l'approche centrée sur l'occupation et l'approche centrée sur le client. Écrit grâce à la collaboration de multiples contributeur·trices, ce livre est dirigé par Julie Criquillon-Ruiz, ergothérapeute D.E., titulaire d'un master en sciences de l'éducation et cadre de santé formatrice à l'Institut de formation en ergothérapie du CHUV de Bordeaux, Fanny Soum-Pouyalet, ergothérapeute D.E. et docteure en anthropologie sociale de l'EHESS (Paris) et Sylvie Tétrault, Ph.D, professeure retraitée de l'Université Laval au Canada et de la Haute École spécialisée de Suisse occidentale (HES-SO).

Publié par De Boeck Supérieur, ce livre s'adresse aux étudiant·e-s, aux ergothérapeutes et aux formateurs en devenir ou en exercice, du domaine de l'ergothérapie. Il comprend neuf chapitres répartis dans trois sections soit : la démarche d'évaluation en ergothérapie, les stratégies et réflexions méthodologiques et les concepts et applications lors de la démarche d'évaluation en ergothérapie. Par ailleurs, tout au long du livre, des encadrés sont placés à l'intérieur des chapitres afin de présenter les outils d'évaluation ou de proposer des pistes de réflexion pour soutenir la pratique professionnelle.

SECTION 1 - LA DÉMARCHE D'ÉVALUATION EN ERGOTHÉRAPIE

Le premier chapitre, écrit par Martine Brousseau, rappelle les principes généraux de l'évaluation en ergothérapie. Ce chapitre met de l'avant l'importance de l'évaluation pour formuler le diagnostic ergothérapique, et ce, à partir de la cible de l'évaluation et de la posture d'évaluateur de l'ergothérapeute. Brousseau amène un point de vigilance à cette posture d'évaluateur en rappelant qu'elle implique de réconcilier deux conceptions distinctes, soit celle de l'approche centrée sur le client et celle centrée sur le savoir d'expert. En effet, elle souligne que pour jauger d'une situation, l'ergothérapeute est amené à faire appel à son répertoire personnel de savoirs et d'expériences accumulés qui, associés à des cadres de référence, influence sa manière de décomposer ou d'attribuer du poids aux éléments constitutifs d'une situation.

Le deuxième chapitre, écrit par Sylvie Meyer, est divisé en deux parties. La première partie reprend les quatre étapes de la démarche d'évaluation (soit l'indication, le profil occupationnel, l'état occupationnel et le diagnostic) en rappelant l'importance de la logique de résolution de problème occupationnel. Ces étapes de l'évaluation, qui s'articulent de manière dynamique et non linéaire entre elles, sont au cœur de notre exercice professionnel. Elles contribuent à une pratique centrée sur l'occupation tout en étant sensible à différents éléments contextuels (p. ex. : influence de l'ergothérapeute, apport du·de la client·e, contexte de pratique, etc.). Meyer met aussi en lumière certains risques de biais, présents autant chez les thérapeutes expérimentés que novices, en omettant par exemple d'évaluer certaines sphères occupationnelles de la personne ou en ne ciblant que certaines sphères (souvent celles avec lesquelles le clinicien est le plus familier). Meyer rapporte que ces biais peuvent être contrôlés si l'évaluation est bien structurée.

Dans la deuxième partie, Meyer rapporte les différents temps de l'évaluation (initiale, au fil des séances et des résultats). Elle souligne que lors de ces trois temps, l'évaluation est souvent partielle, doit se réajuster et ne peut être complètement déterminée. En effet, de nouveaux intérêts peuvent survenir, ou encore des champs occupationnels peuvent être désinvestis, ce qui nécessite que le thérapeute conserve une démarche souple afin de laisser de la place à des opportunités ainsi qu'aux éléments résultants des interactions thérapeute-client-e.

SECTION 2 - STRATÉGIES ET RÉFLEXIONS MÉTHODOLOGIQUES

Le troisième chapitre et quatrième chapitre, écrit respectivement par Carine Bétrisey en collaboration avec Sylvie Tétreault et Alice Pellichero avec Anne Deblock-Bellamy, proposent d'une part diverses stratégies pour mieux organiser sa recherche documentaire ainsi qu'une présentation concise des différentes méthodes de synthèse (revues systématiques, étude de la portée, méta-synthèse, etc.). Que ce soit au travers d'une sélection de divers sites internet pertinents pour la recherche documentaire ou d'un rappel de la hiérarchie des évidences scientifiques, ces chapitres peuvent être appréhendés comme une boîte à outils pour soutenir l'identification de données probantes susceptibles de soutenir le développement professionnel autonome. En somme, ces chapitres nous guident sur la façon de sélectionner les recherches qui correspondent à nos besoins.

Le chapitre cinq, écrit par Martine Bertrand Leiser et Nicolas Kühne, porte sur les instruments de mesure standardisés, soit leurs caractéristiques ainsi que leurs qualités métrologiques. Il aborde également la façon dont les instruments de mesure s'insèrent dans le processus ergothérapeutique, soit en documentant diverses caractéristiques d'une personne, ses performances, son environnement ainsi que ses progrès, réalisés en fonction des objectifs fixés. Ce chapitre rappelle aussi les éléments qui guident les ergothérapeutes dans le choix d'un instrument de mesure, que ce soit par exemple au regard des conditions de l'évaluation (quoi, qui, où), des aspects pratiques (cout, formation) ainsi que des qualités métrologiques des outils (fidélité et validité).

S'ensuit, dans le chapitre six, une présentation des pièges et des biais implicites préjudiciables qui peuvent survenir durant l'évaluation. En effet, celle-ci se doit d'être sensible et respectueuse de la diversité des client-e-s, tant en termes de valeurs, d'attentes et de priorités, de contextes de vie, que de besoins et de défis occupationnels. Les autrices, Marjorie Désormeaux-Moreau et Marie-Josée Drolet, nous rendent vigilant-e-s au fait que toute évaluation est inscrite dans son temps et sa période, mais est aussi influencée par le savoir professionnel et expérientiel du clinicien. En mettant l'accent sur nos biais implicites, qui se glissent insidieusement en nous et se reflètent dans notre pratique, les autrices nous rendent conscient-e-s des discriminations pouvant découler de notre évaluation, telles que le capacitisme, l'hétérosexisme ou encore le cisgenrisme. Les autrices proposent notamment une analyse critique des approches et pratiques évaluatives ayant comme ancrage lesdits biais et proposent des questions réflexives alternatives afin de pouvoir exercer l'ergothérapie en cohérence avec la justice occupationnelle.

SECTION 3 - CONCEPTS ET APPLICATIONS LORS DE LA DÉMARCHÉ D'ÉVALUATION EN ERGOTHÉRAPIE

Le chapitre sept, écrit par Gladys Mignet et Thibaut Turpain, fait la description de l'approche *top-down* selon le modèle de processus d'intervention en ergothérapie (OTIPM). Ce chapitre, qui s'adresse particulièrement aux étudiant·e·s et jeunes professionnel·le·s, reprend certains principes clefs comme l'intérêt d'évaluer les client·e·s selon une approche centrée sur l'occupation et véritablement *top-down*. Les auteurs proposent ainsi des repères concrets pour soutenir le développement d'une pratique clinique centrée sur les occupations. Par ailleurs, ce chapitre reprend aussi les différentes étapes comprises dans la phase d'évaluation et d'établissement des objectifs. Certains points sont mis en avant comme celui de considérer l'occupation de façon transactionnelle, c'est-à-dire comme le produit d'interactions multiples, prenant place dans un contexte situationnel. Les auteurs proposent de porter un regard plus méta sur l'évaluation en nous invitant aussi à réfléchir sur les limites de l'observation.

Le chapitre huit met l'accent sur la construction du profil occupationnel et sur le fait que cette étape est primordiale pour une approche collaborative entre la personne et l'ergothérapeute. En effet, Marielle André part de l'approche centrée sur le·la client·e, en rappelant ce qu'elle induit dans la pratique (respect des valeurs, reconnaissance du·de la client·e comme personne experte de sa vie, etc.) pour ensuite proposer des recommandations de bonnes pratiques. Par ailleurs, André présente la pratique centrée sur le·la client·e comme un continuum où, d'un côté, une pratique de collaboration totale est mise de l'avant entre le·la client·e et le·la thérapeute, et de l'autre, la prise de décision est faite de façon unilatérale soit par l'un·e ou l'autre. Dans cette relation créée avec le·la client·e, l'autrice soulève un point de vigilance dans notre manière de recevoir et de comprendre l'histoire de vie du·de la client·e. Elle souligne la nécessité de prendre conscience de nos représentations, qui peuvent induire, de façon inconsciente, des attentes envers les choix occupationnels des client·e·s. L'autrice aborde d'ailleurs la thématique des occupations dites déviantes qui font appel à notre registre de valeurs. Dans ce chapitre, six outils de l'entretien, tels que l'analyse réflexive de sa pratique ou encore un accès à la littérature scientifique, sont présentés pour encourager l'ergothérapeute à adopter une pratique centrée sur le·la client·e et à prendre conscience de ses représentations.

Le chapitre neuf, écrit par Eric Sorita et Isabelle Marchalot, porte sur l'évaluation de la performance occupationnelle. Celle-ci débiterait par une investigation, au travers d'un entretien, de ce que la personne pense de sa performance occupationnelle. Cet élément, que les auteurs nomment comme la perspective rapportée, permet de recueillir de façon objective l'appréciation de la personne concernant son fonctionnement. Par la suite, l'ergothérapeute, au travers de son évaluation de la performance occupationnelle, que ce soit par le biais de son observation ou bien de l'utilisation d'instruments de mesure qui sont présentés dans ce chapitre pourra dégager la perspective dite observée. En effet, les auteurs dénotent le caractère indissociable de ces deux perspectives et mettent en lumière leur complémentarité dans l'évaluation de la performance occupationnelle. Par ailleurs, un autre point amené par

les auteurs porte sur la façon d'évaluer concrètement la performance en créant des observations de la performance occupationnelle. À ce titre, les annexes sont un vrai apport pour l'ergothérapeute qui recherche des bilans validés ou veut construire une mise en situation structurée pour observer la performance et garder à l'esprit les éléments à documenter pour soutenir l'analyse qui suit. Finalement, les auteurs nous rendent sensibles au fait qu'en focalisant l'observation sur une unité comportementale, nous fixons notre attention sur les difficultés de la personne. Ainsi, afin d'élargir notre focale, Sorita et Marchalot suggèrent d'élargir notre observation aux savoir-faire développés par le·la client·e et qu'il·elle parvient à intégrer dans une chaîne d'actions et d'étapes.

CONCLUSION

En définitive, ce livre permet d'amener le·la lecteur·trice à prendre connaissance du cadre théorique de l'évaluation, et ce, en ciblant les différentes étapes de celle-ci et en mettant de l'avant les enjeux d'une démarche systématique et structurée, permettant ainsi de sortir d'une démarche clinique trop intuitive et dépendante de l'expérience du clinicien. Par ailleurs, le livre souligne l'importance des outils pour opérationnaliser l'évaluation en ergothérapie et le rôle de nos biais dans l'évaluation. De plus, il encourage une réflexion sur l'adoption d'une prise en charge basée sur des valeurs d'humanisme, de singularité et d'égalité, permettant d'appréhender de manière holistique tout le continuum occupationnel de l'individu, que ce soit dans l'analyse de problématique occupationnelle actuelle ou dans la prévention de ces dernières. Il propose aussi des pistes de réflexion plus méta, encourageant par exemple l'adoption d'une pratique contextuellement pertinente et nuancée, favorisant ainsi l'autodétermination fondée sur les droits de la personne.

La grande force de ce livre est qu'il permet de soutenir efficacement la démarche évaluative et la pratique clinique des jeunes ergothérapeutes en donnant des outils, non seulement réflexifs, mais aussi pratiques, concernant la démarche d'évaluation. Ces outils rendent ce processus tangible et permettent de poser les bases d'une future pratique, en donnant des clefs pour renforcer la construction identitaire en tant que jeune professionnel·le.

Une limite qu'il est possible de relever est que le livre ne souligne pas suffisamment l'importance de la collaboration interdisciplinaire dans le processus d'évaluation et ne donne pas d'indication sur la manière dont les ergothérapeutes peuvent collaborer efficacement avec les autres membres de l'équipe pour recueillir des données d'évaluation complètes.

En somme, ce livre représente un outil précieux et unique pour soutenir la pratique et la réflexion des ergothérapeutes en ce qui concerne l'évaluation en contexte clinique.

Je tiens à remercier Monsieur Pellerin, Madame Tétreault ainsi que Madame Criquillon-Ruiz pour leur précieux travail de relecture.